

LES JEUDIS DE L'HISTOIRE Zoom sur le passé vestimentaire du territoire

Les Turripinois à la mode du XIX^e siècle

On ne parlait pas de "tendances" dans la campagne des années 1800-1900 : le vêtement était avant tout utilitaire. Ce qui ne voulait pas dire que le paysan se négligeait ou oubliait de se faire beau.

Son costume, pour les grandes occasions, est coiffé d'un chapeau de feutre, dont les bords se sont réduits depuis la Révolution. Sa veste est courte, à basques carrées, avec des boutons de métal. Son gilet, qu'il nomme "matelote", est long et croisé sur la poitrine. Son pantalon est large, boutonnant sur les hanches et tenant sans bretelles. Les bottes remplacent les chaussures en général. C'est plus pratique.

Pour la semaine, le costume est plus simple, le sarreau bleu des anciens gaulois tient lieu à la fois de gilet et de veste. Les

femmes portent encore le faux chignon et la petite capeline de paille récoltée dans leurs champs, bordée de rubans de padoue, rouges ou bleus, ou bien de la coiffe en dentelles relevée, portée par leurs arrière-grands-mères. Mais la nouvelle génération (de l'époque) abandonne ces deux coiffures au profit du chapeau de paille à calotte pointue, qu'elles tressent elles-mêmes, ou encore pour le bonnet de jaconas garni de dentelles.

■ Éléantes de jadis

Là, c'est la mode. La robe, à manches longues, est retroussée à la taille, retroussée sous les hanches. La jupe courte laisse voir des jambes. Mais on est loin de la minijupe et les canons de l'esthétique sont bien

moins stricts qu'aujourd'hui...

Le reste de la toilette d'une élégante du centre-ville ? Un tablier aux reflets de gorge de pigeon, dont la bavette encadre les seins de manière à en faire ressortir les avantages. Ajoutons un fichu de couleur, dont les deux bouts sont cachés par la bavette et dont la pointe est arrêtée derrière au moyen d'une épingle et des bas bleus ou blancs, avec des souliers ou des galoches selon la saison. Le premier besoin qu'éprouve une jeune fille arrivée à l'âge de la puberté est celui de posséder un collier d'or, qui enlace plusieurs fois son cou. À l'un des chaînons pend un cœur ou une croix également en or. Les veuves se couvrent la tête d'un grand mouchoir blanc qu'elles portent en marmotte (coiffure populaire de femme qui con-

siste dans un morceau d'étoffe placé sur la tête, la pointe en arrière et les bouts noués sous le menton). On croirait voir des saintes femmes, telles que les peintres nous les représentent pleurant aux pieds de la croix du Sauveur. Il y en a d'autres qui, plus élégantes, marquent leur veuvage avec un long voile noir qu'elles laissent flotter en arrière.

André Denier, qui décrivait ainsi en 1951 ses ancêtres, conclut : « avouons que ce costume devait être autrement seyant que celui d'aujourd'hui. J'ai connu, il y a 40 ans la blouse de toile bleue brodée que portaient les paysans les jours de foire. Maintenant c'est fini, la blouse est entrée dans le costume folklorique ! »

JJB La Tour Prend Garde,
d'après André Denier



Il faut faire bonne impression sur le champ de foire, champ de mars aujourd'hui. Les Magnauds ont revêtu leurs habits du dimanche : les beaux chapeaux et les chaussures ont remplacé pour un jour les fichus, casquettes, blouses et sabots.